



Goshu le violoncelliste

Serohiki no Goshu
de Isao Takahata

Fiche technique

**Japon - 1981 - 1h03 -
Couleur**

Réalisation et scénario :
Isao Takahata
d'après la nouvelle éponyme
de **Kenji Miyazawa**

Dessin et Animation :
Toshitugu Saita

Musique :
Michio Mamiya
6ème Symphonie de
Beethoven



Résumé

Un orage éclate pendant la répétition d'un orchestre, les partitions s'envolent. Goshu, le jeune violoncelliste, arrive en retard. Lorsqu'il joue, il joue faux et le chef d'orchestre le lui fait remarquer. Les musiciens s'en vont, et il reste seul, malheureux. Il rentre chez lui et s'exerce sous le portrait de Ludwig Van Beethoven. Un chat tricolore frappe à la porte. Goshu lui ouvre et le chat lui offre des pommes. Puis il lui donne des conseils sur l'état d'esprit dans lequel il doit jouer. Goshu joue encore très mal. Le chat, épouvanté, éclate d'un rire dément. Puis arrive un coucou qui, lui aussi, trouve bien mauvais le jeu de Goshu...

Critique

Sur les conseils de son chef d'orchestre, un jeune violoncelliste s'isole pour répéter à la campagne. Tour à tour, un chat, un coucou, un blaireau puis une souris lui rendent visite et commentent son travail. A chaque fois, son jeu s'améliore. Le soir du concert venu, le musicien remporte un triomphe. Cet amusant "master class" animalier est inspiré d'une nouvelle du Japonais Kenji Miyazawa. Huit ans avant de réaliser son dessin animé le plus célèbre (*le sombre Tombeau des lucioles*), Isao Takahata en a tiré un joli divertissement musical. L'aspect didactique de la fable passe dans la douceur et la fantaisie, et l'exécution de la *6^e Symphonie* de Beethoven sur fond de décors champêtres est impeccable. (...)

Bernard Génin

Télérama n° 2708 - 8 décembre 2001

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Associé de Hayao Miyazaki dans les studios d'animation Ghibli, réalisateur d'une trentaine de films et séries télé depuis 1961, Isao Takahata s'est fait connaître en France avec **Nos voisins les Yamada**, sorte de sitcom animé et animiste, et surtout avec **Le Tombeau des lucioles**, déchirant mélodrame narquant les mésaventures de deux enfants pendant la dernière guerre mondiale.

Datant de 1980, **Goshu le violoncelliste** ne démerite pas (...) **Goshu** narre les mésaventures d'un jeune violoncelliste qui se fait toujours tancer par son chef d'orchestre pour cause de fausses notes et de retard dans le tempo.

Décevant à l'échelle Takahata, **Goshu le violoncelliste** distille néanmoins une subtilité et un raffinement généralement absents des productions Disney ou Dreamworks.

Serge Kaganski
Les Inrockuptibles - 5 déc. 2001

La persistance avec laquelle les empires américains des médias ciblent le jeune public a tendance à obscurcir tout ce qui se fait en dehors d'eux. La présence régulière d'une production Disney pour les fêtes de Noël et de Pâques ; d'une production DreamWorks durant l'été ; d'un film **Harry Potter**, auquel nous semblons être condamnés tous les ans, durant la période de Noël pendant sept ans, et qui comporte à bien des égards les caractéristiques d'un film d'animation tourné en prises de vues réelles, impose, par son occupation des écrans, son originalité parfois, et les liens qu'elle tisse avec des jeux et des produits dérivés, un modèle esthétique et commercial.

Rien de cela n'apparaît dans deux "modestes" productions d'animation - modestes car leur sortie reste confidentielle : **Sindbad**, de l'animateur tchèque Karel Zeman, et **Goshu le violoncelliste**, du Japonais Isao Takahata, l'un des animateurs vedettes, avec Hayao Miyazaki, des studios Ghibli, et à qui l'on doit **Le Tombeau des lucioles**. (...) Comme son titre l'indique, **Goshu le violoncelliste** est une initiation à la musique, centré sur un morceau principal, la *Sixième Symphonie* de Beethoven, rendue ici accessible à un public très jeune. Violoncelliste sans talent, Goshu est la tête de Turc de son chef d'orchestre, exaspéré par ses fausses notes incessantes.

Goshu s'acharne pourtant et répète inlassablement ses gammes en compagnie de son chat et des animaux (oiseau, blaireau, souris) de la forêt, dont le discours est à peine compréhensible. Cette présence animale, habituelle dans le cartoon ou dans l'esthétique de Disney, ne s'accompagne pas ici de l'anthropomorphisme habituel des dessins animés américains.

La joliesse des animaux s'efface devant l'inquiétude que leur présence suscite, alors que leur sensibilité à la musique est précisément définie comme animale. Même si **Goshu le violoncelliste**

apparaît comme une œuvre mineure dans le travail d'Isao Takahata, on ne peut qu'être sensible à la beauté des décors peints du film, d'une simplicité extrême mais d'une incroyable force de suggestion.

Samuel Blumenfeld
Le Monde Interactif - 5 Déc. 2001

En 1975, à une époque où des auteurs européens étaient une source d'inspiration pour les films et séries animées au Japon, comme en témoigne la version télévisée de **Heidi** réalisée par Takahata, la maison Ô-Production demanda au cinéaste d'adapter une œuvre nipponne. Une petite équipe, avec Toshitsugu Saita comme dessinateur, travailla bénévolement pendant six ans avant de sortir ce long métrage, dont Takahata écrivit le scénario. D'après la nouvelle éponyme et autobiographique de Kenji Miyazawa (1896-1933), un des auteurs du XXe siècle les plus lus dans son pays, prodigieux, le film s'adresse à l'enfant chez chacun. Goshu, jeune violoncelliste dans un orchestre régional et dont l'idole est Beethoven, rêve d'être un virtuose acclamé, mais se fait « taper sur les doigts » par le « chef », beethovénien de par son sérieux et ses sourcils, pour son interprétation peu satisfaisante de la *Symphonie pastorale*. Humilié, ce jeune bourru aux allures de musicien allemand idéaliste rentre dans son cabanon solitaire dans les bois, où il reçoit, de ses voisins mélomanes, des visites successives, initiatiques. Espiègle, un chat orange, un « dur à cuire », commence par la provocation : pourquoi viser si haut ? Jouez-moi *Rêverie* de Schumann. N'est pas virtuose qui veut ! Le coucou (partition oblige !), grâce à ses deux notes mythiques, lui affine l'oreille ; un blaireau batteur lui apprend la persévérance dans la répétition ; une souris maternelle et mélodramatique, sensibilité et compassion envers autrui. Le soir, la mise en abyme est multiple : au village on donne du Tex Avery, l'orchestre apporte « aux écrans » d'autres rythmes. (...) À travers tous les épisodes, l'harmonie fulgurante du trait, la souplesse des plongées lyriques, des gros plans expressionnistes, la magie des transports dans la clairière bleue, la densité des formes (admirez le pont aux trois arches), les contours de tomates pas mûres, les états d'âme d'un être que l'on torture ou d'un homme qui cherche à

donner le meilleur de lui-même s'insèrent dans la satire de gestes traditionnels, dans la dérision universelle. Une âpre drôlerie jointe à la sentimentalité assumée érige une architecture : **Goshu le violoncelliste** rapproche Occident et Orient, rigueur et romantisme, moi-même et la Nature.

Eithne O'Neill

Positif n°490 - Décembre 2001

Isao Takahata est connu en France pour avoir réalisé **Le tombeau des lucioles** (1988) et **Mes voisins les Yamada** (1999), récents films d'animation. Leur succès a permis que soit distribué **Goshu le violoncelliste** qui leur est bien antérieur. C'était son premier film, inspiré par la tradition japonaise après des séries "européennes" comme «**Heidi**». C'est la transcription à l'écran d'un texte de Kenji Miyazawa, un des auteurs les plus importants de l'histoire intellectuelle du Japon et dont les nombreux contes et poèmes pour enfants figurent dans tous les manuels. Il a fallu six ans au réalisateur pour mettre en image cette nouvelle : les décors ont été réalisés au pastel et l'animation des doigts de **Goshu** quand il joue est époustouflante. Le résultat plastique est à la hauteur de tant de travail : très beau. L'adulte venu accompagner un enfant en aura du plaisir. Espérons que le jeune public, déformé par le rythme trépidant des produits qui lui sont habituellement destinés, ne boudera pas un film un peu lent. Il sera sensible, on l'espère, à cette histoire originale d'initiation où la maîtrise n'est pas acquise par la violence mais par l'écoute des autres (les animaux) au service d'un idéal (la musique). Musique, chargée d'une mission vitale (la transcription de *La Pastorale* guérit le souriceau) et non produit de consommation périssable. Tant d'originalité, visuelle, musicale, et morale tranche agréablement sur la production télévisuelle de films aussi laids que mièvres destinés aux enfants.

Christophe Calzado

Fiches du Cinéma n°1632

Le réalisateur

Isao Takahata est né en 1935 à Ise, dans la province de Mie. Après ses études de littérature française à l'université de Tokyo, il intègre directement les studios d'animation Toei Animation. Là, il collabore à l'écriture de scénarii pour de nombreuses séries télévisées et passe par les divers stades de la production avant d'arriver à la réalisation.

En 1968, il réalise sa première série, **Horus, fils du soleil**. Son ami, Hayao Miyazaki s'occupe de la partie animation. Les deux hommes se connaissent bien, ils ont déjà travaillé ensemble sur plusieurs séries et leur collaboration se poursuit encore aujourd'hui.

Takahata s'impose ainsi comme l'un des plus talentueux réalisateurs de la Toei. Il travaille aussi pour les studios Nippon Animation et Tokyo Movie Shinsha.

En 1982, il réalise un court métrage musical d'animation **Goshu le violoncelliste** qui remporte un grand succès.

En 1984, Isao Takahata et Hayao Miyazaki quittent les studios pour lesquels ils travaillent régulièrement afin de développer plusieurs projets pour leur propre compagnie de production, le studio Ghibli.

Ils vont concrétiser leurs rêves d'animation sans être tenus de se conformer aux impératifs commerciaux et graphiques.

Si Miyazaki privilégie le merveilleux, l'aventure et les mondes imaginaires:

Nausicaa, Castle in the Sky, Porco Rosso et **Totoro**, Takahata enracine profondément ses films dans la réalité et le quotidien : ce sera, en 1987, **L'histoire de la rivière Yana** un documentaire conçu sous forme de dessin animé et en 1988, **Le tombeau des lucioles**, le premier film important de sa carrière.

Succès critique et commercial aidant, il réalise, en 1991, **Only Yesterday**, une œuvre intimiste qui dépeint le retour d'une jeune citadine de Tokyo dans la campagne japonaise.

Son dernier film, réalisé en 1994,

Pompoko, fable écologiste et humaniste, raconte la lutte des tanukis (blaireaux japonais) contre l'urbanisation. Ce film a remporté un immense succès au Japon, battant même les records d'entrées du **Roi Lion** des studios Disney. Il a reçu le Grand prix du long métrage d'animation au Festival du film d'animation d'Annecy en 1995.

Dossier Distributeur

Filmographie

Horus son of the sun	1968
Les aventures d'Horus, fils du soleil	
Panda Kopanda	1973
Les aventures de bébé Panda	
Panda Kopanda	
Les aventures de bébé Panda 2 : le cirque de la pluie	
Jalinko Chie	1981
Les aventures de la petite Chie	
Celo Hiki no Goshu	1982
Goshu le violoncelliste	
Yanagawa Monogatari	1987
L'histoire de la rivière Yana	
Pompoko	
Hotaru no Haka	1988
Le tombeau des lucioles	
Omoide Poro Poro	1991
Only Yesterday/Les souvenirs ne s'oublient pas	
Mes voisins les Yamada	1999

Documents disponibles au France

La gazette utopia n°218
Cahiers du Cinéma n°563
CinéLive n°52
Fiches du Cinéma n°1632